

RETOURS DE SORTIES
Week-ends et sessions botaniques

BOTA DURE POUR LES NULS
Les fusains



La feuille

Organe de liaison et d'imagination des adhérents Gentiana



GENTIANA

Société botanique dauphinoise
Dominique Villars

Gentiana est une association de botanique, loi 1901, créée en 1990. Elle vise à connaître, faire connaître et préserver la flore Iséroise.

Le bureau :

Président : Serge RISSER
Vice-présidente : Catherine BRETTE
Trésorier : Alain BESNARD
Trésorier-adjoint : Matthieu LEFEBVRE
Secrétaire : Laurent CASTAING
Secrétaire-adjointe : Françoise AILHAUD
Animations : Laura NGUYEN
Prévention/sécurité : Lucie BAURET
Pascale BERENDES

Mais aussi :

20 membres du conseil
d'administration, 7 salariés
permanents et 586 adhérents

Contacts :

www.gentiana.org
5 place Bir Hakeim - 38000 Grenoble
Téléphone : 04 76 03 37 37
Mail : gentiana@gentiana.org

La feuille

*Bulletin de liaison et d'information
dédié aux adhérents de l'association.*

- n° ISSN 2967-6320
- Edition saisonnière -

Comité de rédaction et de relecture :

Viviane Risser, Roland Chevreau, Anne Le Berre, Marlène Dumas, Catherine Baillon, Philippe Le Maître.

Mise en page : Anne Le Berre,
Marlène Dumas

Photo de couverture :

Allium siculum

par Anne Le Berre

EDITO

Saviez-vous qu'il existe un second printemps pour les botanistes de l'hexagone ? C'est maintenant, août et septembre, pour la flore des vases exondées. Nous pouvons nous faire plaisir en nous intéressant à cette flore pionnière qui apparaît lorsque le niveau d'eau baisse mettant à nu la vase humide et riche en nutriments au bord des étangs, des lacs ou des cours d'eau. Le cycle de ces plantes, très souvent annuelles, est très court : elles germent, fleurissent et fructifient en quelques semaines avant le retour des eaux. Leurs semences peuvent survivre des années enfouies sous l'eau en attendant la prochaine baisse des eaux. Même les fougères sont concernées à l'image de la marsilée à quatre feuilles et de la pilulaire à globules. Dans notre région, les nombreux étangs des Bonnevaux et plus encore ceux de la Dombes nous offrent un cortège floristique passionnant qui ne cesse de réserver des surprises dans un contexte de rotation des assècs.

Les Convergences Botaniques, événement phare de l'année botanique, se tiennent à Grenoble pour la 1ère fois les 26 et 27 septembre. Les inscriptions sont closes avec plus de 480 participants. Gentiana sera bien représentée par ses salariés et adhérents bénévoles. Un hommage sera rendu à Dominique Villars notre illustre prédécesseur. Nous remercions les partenaires publics et privés qui nous soutiennent. Réservez un bel accueil aux congressistes !

Serge Risser

LA DEVINETTE DE ROLAND

Réponse à la question n°144

Les graines de chanvre (*Cannabis sativa*) contiennent autant de protéines que le soja. Elles contiennent tous les principaux acides aminés et acides gras essentiels en proportions idéales pour la santé humaine. Ces proportions idéales des acides aminés des graines de chènevis fournissent tous les matériaux nécessaires à l'élaboration des protéines qui assurent notre équilibre immunitaire. De plus, l'huile issue de ces graines est exceptionnellement riche en acides gras essentiels, comme l'acide linoléique (55 %) et l'acide linolénique (25 %). Il est incompréhensible que ces graines ne soient pas utilisées plus largement en alimentation humaine, sans doute le chanvre est-il victime d'une désinformation massive qui le réduit à la seule résine de cannabis ?

L'histoire du cannabis remonte à la plus haute antiquité dans des régions telles que l'Asie centrale et du Sud-Est.

Dans les Cannabacées le houblon (*Humulus lupulus*) et le chanvre sont des plantes dioïques. La dispersion des graines est faite par le vent pour le houblon et par les oiseaux pour le chanvre.

Ne pas confondre *Cannabis sativa* avec le chanvre d'eau (*Lycopus europaeus*) et le chanvre sauvage (*Galeopsis*) !

Question n° 145

Lors des années de mauvaises récoltes de la fin du 19^e siècle, en Finlande, qu'ajoutait-on à la farine de céréales ?

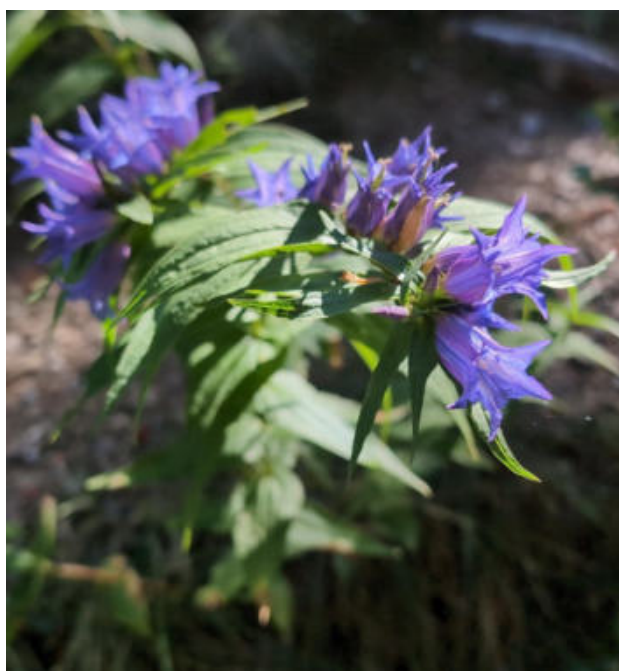
SOMMAIRE

LA PLANTE DU MOMENT

Gentiana asclepiadea

Asclepiade à beau venir d'Asclepios, le dieu grec de la médecine, *Gentiana asclepiadea* n'est pas pour autant une plante médicinale. D'après mes recherches, le nom d'espèce tire son origine de la ressemblance de ses feuilles avec celles de l'herbe aux perruches (*Asclepias cornuti*). Passé ce point étymologique, nous pouvons en venir à la description : il s'agit d'une plante vivace pouvant atteindre 50 cm. Les feuilles opposées sont décussées en milieu ensoleillé et peuvent être disposées dans un plan en milieu ombragé ; captant ainsi mieux la lumière. Les fleurs à la corolle plissée d'au moins quatre centimètres et d'un bleu prononcé, ornent le tiers sommital de la plante. Cette plante d'altitude se rencontre dans des lieux humides et frais et fleurit à la fin de l'été - début d'automne. J'espère que la sécheresse de cet été nous permettra quand même d'en croiser quelques-unes. Si vous avez du mal à en trouver, cherchez encore en vous rappelant que ses couleurs intenses et sa rusticité ont fait de cette gentiane un symbole de persévérance.

Marlène Dumas



EDITO----- 2

Par Serge Risser

LA DEVINETTE DE ROLAND----- 2

Réponse à la question n°144 et question n°145

Par Roland Chevreau

LA PLANTE DU MOMENT----- 3

Gentiana asclepiadea

Par Marlène Dumas

RETOURS DE SORTIES----- 4

Esterel - mai 2026

Par Anaé Busnel

Flore des Bouches du Rhône - mai 2026

Par Mathias Pires

Flore de l'Oisans - juin 2026

Collectif

Haute Maurienne - juillet 2026

Par Mathias Pires

BOTA DURE POUR LES NULS----- 12

Les fusains

Par Philippe Le Maître

VIE DE L'ASSOCIATION----- 15

Hommage à Jean Collonge

Par Alain Besnard

VOS RENDEZ-VOUS GENTIANA----- 16

L'agenda

4 jours dans l'Esterel - 8 au 11 mai 2026

En avril dernier, quelques semaines avant le stage dans l'Esterel, Serge m'envoie un mail : il y a un désistement pour le stage, il reste une place pour une femme dans un des bungalows, si je suis motivée, je suis la bienvenue ! Moi, je suis stagiaire à Gentiana depuis trois petits mois à peine alors... je fonce tête baissée ! A ça près que je n'ai jamais fait de stage de botanique, que je ne connais presque rien à la flore méditerranéenne et que (je ne le sais pas encore), le stage est réservé aux habitués encadrants de sorties (comprendre : des botanistes chevronnés). Deux botanistes du Conservatoire Botanique National Méditerranéen, et pas des moindres, nous attendent là-bas pour nous guider dans le magnifique massif de l'Esterel : Henri Michaud et Maëlle Le Berre.

Tout commence le vendredi matin au ravin de Mal Infernet, où mon initiation débute sur les chapeaux de roue... sur le parking. Le chemin commence juste ici, à quelques mètres, mais il y a déjà tellement de choses à voir sur le petit talus qui surplombe les voitures ! Voilà donc une vingtaine de créatures accroupies sur un rocher, à 9h du matin, pour observer quelques pulicaires et scabieuses, sans oublier un petit *Carex oedipostyla*, discret mais néanmoins étonnant : un oeil aguerri remarquera qu'il possède un épi bisexué, et non des épis mâle et femelle séparés. Nous quittons le parking pour rejoindre les chemins ensoleillés de notre itinéraire : nous avons le privilège d'observer une grande euphorbe à deux ombelles superposées, *Euphorbia biumbellata*, mais aussi la magnifique *Osmunda regalis*, et une discrète *Spiranthes aestivalis*, dotée d'une protection nationale. Sur le retour, nous remarquons avec Suzanne un *Serapias neglecta*, lui aussi protégé, que nous avons - c'est le cas de le dire - négligé, puisque nous étions tous passés devant

sans le voir à l'aller.

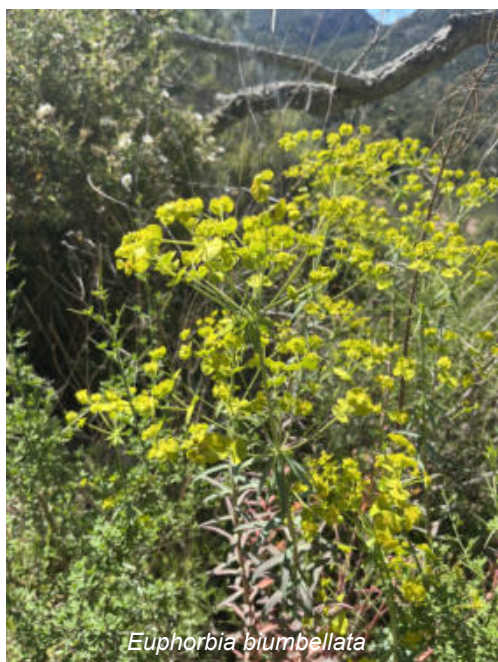
Le deuxième jour est le moment de s'approcher réellement de la mer, aux alentours de la plage du Dramont. Sur ce littoral magnifique, entre la Méditerranée scintillante et la roche volcanique

rouge (rhyolite pour les intimes) caractéristique de l'Esterel, j'ai quelques coups de cœur pour de petites plantes qui parviennent à trouver leur place au creux des roches : le *Polypogon maritimus subsp. subspathaceus*, une magnifique poacée, petite mais pas si discrète, avec son inflorescence mal coiffée, argentée et teintée de rouge, mais aussi le *Limonium cordatum*, qui nous fait la grâce de splendides fleurs violettes. Pendant que je m'attarde sur elles, des courageux escaladent la rhyolite pour aller observer un joli pied d'*Orobanche fuliginosa*, venue parasiter *Jacobaea maritima*. La journée est récompensée par une plante bien plus impressionnante (en taille!) : c'est l'*Euphorbia dendroides*, l'euphorbe arborescente, la plus grande des euphorbes de France continentale, bien implantée face à la mer.

Le troisième jour restera mon préféré. Lancé.es sur le Malpey, piste destinée à rejoindre le Mont Vinaigre, point culminant de l'Esterel, plusieurs belles découvertes nous attendent. L'ail de Sicile, annoncé comme grande vedette du séjour, ne nous déçoit pas. Pour le voir, il faut le mériter au moyen d'une ascension courte mais intense, sur une rocaille très moyennement stable qui nous laisse comprendre que tout botanistes que nous sommes, nous ferions mieux de laisser



Limonium cordatum



Euphorbia biumbellata



Allium siculum



cette plante rare tranquille. Nous sommes tout de même récompensés de notre effort : perchées sur une tige de plus d'un mètre, voilà les délicates clochettes de l'*Allium siculum*, avec un magnifique gradient de couleur allant du jaune au fuschia. Nous partons ensuite à la recherche des petites mares cupulaires. Si nous n'en voyons pas autant que prévu, la balade nous permet tout de même d'observer quelques espèces de zones humides, comme *Juncus bufonius* et *Juncus. borysthenticum*, mais aussi *Isoetes longissima*. Cette amphibie, rare et protégée, est particulièrement étudiée en France : elle est non seulement un excellent indicateur de l'évolution des zones humides auxquelles elle est inféodée, mais elle joue aussi un rôle d'abri pour d'autres espèces, plus petites encore. Après ces belles découvertes et une redescente sous la pluie battante, pendant laquelle nous pensons avoir un moment perdu Alain, puis où Martin casse ses lunettes de vue, nous arrivons éprouvés aux voitures. C'est sans compter que, sur la route du retour, nous passons devant un *Carex* pointé il y a quelques années, et pas n'importe lequel : on parle ici de *Carex grioletii*, protégé au niveau national. Les Gentianes en vadrouille sont décidées à aller voir ce *Carex* des "vallons obscurs de la région niçoise" (pour citer Franck Le Driant). Ni une ni deux, le point est trouvé. Il se trouve en bord de route... dans un virage... en montée. Pas le temps pour une manœuvre en toute sécurité cependant : quelques voitures s'arrêtent les unes après les autres le long de la route, d'autres font demi-tour plus loin, dans une scène digne de Fast & Furious. Une horde de botanistes en sort et part à l'assaut du pauvre *Carex* sur une pente abrupte, sombre et périlleuse. Après six mois passés chez Gentiana, je suis moi-même devenue très sensible au genre délicat et varié des *Carex* ; je ne m'aventurerai donc pas à dire que *Carex grioletii* compense par la rareté ce qui lui manque de splendeur...

Changement de décor pour notre ultime sortie. Nous abandonnons la rhyolite et ce décor de feu pour arpenter le site du Bombardier à Fréjus, terre de prédilection du *Cistus crispus*, ciste à fleurs roses qu'on trouve dans les maquis. Son odeur suave nous emplira les narines toute la journée, pendant qu'Henri nous emmène à la découverte des oueds du sud de la



Cistus crispus

France. Si ce nom évoque plutôt le Maghreb, l'oued trouve sa place dans le Var, puisqu'il s'agit simplement d'un habitat semi-aride, ordinairement un lit de cours d'eau asséché qui peut s'écouler temporairement, lors de fortes crues notamment. L'occasion pour nous d'observer *Nerium oleander*, le laurier-rose, dans son habitat naturel, et en fleur ! Une seule fleur certes, mais sa beauté en vaut le détour.

Plus qu'un stage, cette session botanique dans l'Esterel fut pour moi une expérience. Déjà, parce que des associations et des bénévoles comme chez Gentiana, on n'en trouve pas à chaque coin de rue ! Il y a la botanique certes, et la formidable transmission du savoir par tous les membres du stage (merci à vous !), mais aussi la convivialité de l'apéro, du repas, puis du digestif (ou tout autre vin concocté par un bénévole aguerri). Ce fut une expérience aussi en tant qu'apprentie botaniste : en sus de toutes les espèces observées (et la sélection fut dure pour cet article !), il y a un spécimen qui m'a intrigué plus que les autres et qui mérite qu'on s'intéresse à lui : le botaniste en stage, que j'ai décrit et nommé *Botanistum stagetum subsp. gentianum*. Il semble se distinguer des autres *Homo sapiens* par deux accessoires qu'il ne perd jamais de vue : son chapeau - qui ne l'empêche cependant pas de prendre des coups de soleil dans la nuque -, ainsi que son appareil photo, dégainé de manière extrêmement rapide, dès que notre guide Henri s'arrête près d'un quelconque fourré. Le *Botanistum stagetum* démontre alors une attitude étonnante : dans une rapidité proche de l'urgence, il prend une position parfois inconfortable, souvent périlleuse, toujours amusante cependant, pour prendre en photo l'espèce présentée, avant de reprendre sa route. Son activité de recherche de plantes rares lui a permis de



Nerium oleander

développer au cours de son évolution une vision extrêmement aiguë, mais tend à favoriser des problèmes articulaires et torticolis liés à une inclinaison prolongée de la tête vers le sol. Chez la sous-espèce *gentianum*, spécifique à notre association, ces douleurs articulaires sont apaisées quotidiennement à la fin de la sortie, à l'aide de n'importe quelle liqueur alcoolisée et de blagues botaniques, obscures et accessibles seulement aux membres de la même espèce.

Si ces caractéristiques m'ont frappée lors de ce premier

stage dans l'Esterel, elles ont depuis été confirmées au travers d'observations complémentaires, notamment lors du stage de botanique alpine en Haute-Maurienne. L'objet d'un prochain article, peut-être...

texte et photos: Anaé Busnel

Flore des Bouches du Rhône - 23 au 25 mai 2026

Nous étions 16 participants, de 30 à 90 ans ! Cette session, organisée par Mathias Pires, était basée au camping Nostradamus à Salon-de-Provence.

Pour le premier jour de terrain, nous sommes allés à la Sainte-Victoire, célèbre montagne de Provence. Nous avons eu la chance d'être accompagnés par la Société linnéenne de Provence, en la présence d'Élise Buisson et Daniel Pavon, qui ont pu nous partager leurs connaissances. Nous sommes partis du col des Portes, à Vauvenargues, pour nous lancer dans son ascension. La végétation la plus originale est celle des crêtes ventées et c'était là notre objectif. Alors, pour y arriver, pas de pauses botaniques dans la montée ! Nous avons réussi, tant bien que mal, à ne pas nous arrêter et nous avons pu atteindre la crête avant le repas ! Nous avons pu observer les espèces classiques de cet habitat très contraint par la sécheresse, le vent et les températures. On peut citer en particulier le genêt de Lobel (*Genista lobelii*), la

santoline (*Santolina decumbens*), l'orobanche de la santoline (*Orobanche santolinae*), le crepis de Suffren (*Crepis suffreniana*), la scorsonère faux buplèvre (*Scorzonera bupleuroides* subsp. *austriaca*) et le crépis blanc (*Crepis albida*). Après le sommet, nous sommes descendus en ubac voir l'arum maculé (*Arum maculatum*). Il a un peu déçu, car uniquement en feuille, et apparemment les feuilles d'un *Arum*, ça manque d'arôme ! Ensuite, nous sommes allés observer les cotonéasters (*Cotoneaster nebrodensis* et *Cotoneaster delphinensis*). En redescendant, nous primes le temps d'observer toutes les merveilles botaniques des dalles calcaires, pelouses sèches et ubacs frais, comme les tulipes (*Tulipa sylvestris*), les fritillaires (*Fritillaria involucreta*), le gaillet verticillé (*Gallium verticillatum*), la renoncule de Montpellier (*Ranunculus monspeliacus*), l'argyrolobe de Zanon (*Argyrolobium zanonii*), la crupine (*Crupina vulgaris*), la baouque (*Brachypodium retusum*) et le pèbre d'ai (*Satureja montana*).



Genista lobelii



Le lendemain, nous avons eu l'opportunité de prospecter deux secteurs de la Tour du Valat, toujours en compagnie de Daniel Pavon, ainsi que de Colette Guidat et Jean-Pierre Piquet de la Société linnéenne de Provence. Nous étions également accompagnés de Mica Sanson, de la Tour du Valat. La Tour du Valat



Gladiolus dubius

est un institut de recherche pour la conservation des zones humides méditerranéennes et gère la réserve naturelle régionale du même nom sur une surface de 2100 hectares. Nous avons commencé par des prés salés et des sansouïres au nord de la Tour du Valat. Les sansouïres sont des écosystèmes littoraux méditerranéens, composés de plaines herbeuses à forte salinité, dominées par des espèces halophiles comme les salicornes. Cela nous a permis de voir la différence entre la salicorne buissonnante (*Salicornia fruticosa*) et la salicorne glauque (*Arthrocnemum macrostachyum*). Nous avons vu aussi l'obione (*Halimione portulacoides*) et la soude (*Suaeda vera*), le jonc piquant (*Juncus acutus*) et le jonc maritime (*Juncus maritimus*), des graminées annuelles comme l'orge maritime (*Hordeum marinum*), le polypogon maritime (*Polypogon maritimus*), la lepture filiforme (*Parapholis filiformis*) ou encore l'éluropé du littoral (*Aerulopus littoralis*). Ensuite, nous sommes allés plus au sud, vers Cabane Rouge, toujours dans les propriétés de la Tour du Valat. Nous avons pu compléter nos observations du matin avec les végétations des montilles. Les montilles sont des pelouses rases sableuses, très riches en espèces annuelles, qui présentent un gradient d'humidité et de salinité temporel (au cours de l'année) et spatial (microtopologie). Nous y avons vu de nombreux trèfles (*T. resupinatum*, *T. campestre*, *T. scabrum*, *T. tomentosum*, *T. lappaceum*, *T. stellatum*, *T. nigrescens*, *T. squamosum*). Dans les sansouïres environnantes, on a complété notre collection d'amarantacées avec la salicorne vivace (*Salicornia alpin*). Dans les pelouses, nous avons pu observer les magnifiques iris maritime (*Iris reichenbachiana*) et

glaiëul douteux (*Gladiolus dubius*), la linéaire grecque (*Kickxia commutata*) ou encore l'orge faux-seigle (*Hordeum secalinum*).

Le troisième jour, nous sommes partis dans les garrigues à chênes kermès des Alpilles, dans le vallon des Opies. En cette journée de canicule, la chaleur était bien présente. Nous avons la chance d'être encore accompagnés par la Société linnéenne de Provence avec Jean-François Normand et Philippe Marchetti. Nous commençons la journée par les plantes de garrigues et de pelouses sèches, comme la paronyque argentée (*Paronychia argentea*), la crapaudine de Provence (*Sideritis provincialis*), le lin raide (*Linum strictum*), le stipe capillaire (*Stipa capillata*). Nous remontons le vallon au rythme des gouttes de sueur, croisant une belle-dame (*Atropa belladonna*) et le téléphium d'Imperato (*Telephium imperati*). Nous arrivons au col des Opies, en compagnie du grand éphédre (*Ephedra major*), de la Cheirolophe fausse chicorée (*Cheirolophus intybaceus*), de la buffonie vivace (*Bufonia perennis*) et du sainfoin argenté (*Onobrychis argentea*). Après le repas au col, les participants les plus vaillants iront au sommet, les moins thermophiles rentreront dans les terres iséroises...

En conclusion, ces trois jours de botanique ont permis de commencer à découvrir la diversité botanique des Bouches-du-Rhône en allant visiter 3 secteurs très différents. La bonne humeur était bien entendu au rendez-vous.

texte : Mathias Pires
photos : Anne Petetin



Flore de l'Oisans - 25 au 27 juin 2026

Pour cette session conjointe Gentiana et CAF Grenoble Oisans, nous sommes partis sous la houlette de Philippe et Roland, quittant la canicule de Grenoble pour le frais du Chazelet (1800 m d'altitude).

Le premier jour, en allant rejoindre le refuge du Pic du Mas de la Grave (notre lieu de villégiature) depuis le village du Chazelet, tout en remontant le vallon du Gâ, nous avons commencé à herboriser et étudier les plantes alpines.

Nous avons observé l'orchis moucheron (*Gymnadenia conopsea*), un lis martagon (*Lilium martagon*) puis des campanules en thyrses (*Campanula thyrsoidea*). Cette dernière était autrefois utilisée pour faire des beignets, une spécialité du Chazelet, ce qui a provoqué sa quasi-disparition. Cette tradition s'étant perdue, la plante réapparaît maintenant. Nous avons goûté le fenouil des Alpes



Campanula thyrsoidea

(*Meum athamanticum*) et la ciboulette commune (*Allium schoenoprasum*), et fait bien d'autres découvertes sur le chemin.

Nous nous sommes arrêtés pour le pique-nique à l'ombre de bouleaux pleureurs (*Betula pendula*), seuls arbres sur le sentier.

Une fois arrivés au refuge, ce fut le moment d'une séance d'explications et de détermination : caractéristiques de certaines familles (astéracées, boraginacées...), détermination d'espèces : le mélinet (*Cerinth minor*), la centaurée uniflore (*Centaurea uniflora*), la tofieldie (*Tofieldia calyculata*)... et apprentissage des noms et notions botaniques : bractées, involucre, corolle, apex, akène, sépale,

tépale, zygomorphe, soudé, libre, nouveaux et anciens noms de familles... Il y a eu matière à stimuler nos neurones et faire travailler la mémoire !

Après une bonne nuit nous sommes repartis sur les pentes des alpages en contournant à plusieurs reprises des troupeaux de moutons et de chèvres bien gardés par quelques patous dont deux très affectueux avec nous !

Sur la falaise le long d'un cours d'eau, nous avons eu la chance de voir un saule réticulé (*Salix reticulata*), une espèce peu fréquente de saule, et plus loin un *Salix retusa*, des *Campanula cochleariifolia* et des orchis vanille (*Gymnadenia nigra*) très odorants.

Après le pique-nique sous une forte chaleur et assis sur des roches en évitant les piquants des astragales (*Astragalus sempervirens*, dont Roland nous a conté l'histoire un peu piquante !), retour au refuge avec cueillette de quelques espèces communes pour les étudier avec la flore Covillot, la Flora Gallica et le guide des fleurs de montagne de Delachaux et Niestlé. Nous nous sommes perdus (et plantés) dans l'identification des plantains (pétiolés ou non, *major* ou *media*, avec un intrus dans le lot, la feuille de gentiane...) source d'échanges entre débutants et expérimentés.

Le troisième jour, herborisation près du refuge : *Carex*, orchidées, plantes des milieux humides sont au programme.

Nous sommes allés à la rencontre de la grassette commune (*Pinguicula vulgaris*), des prêles (*Equisetum* sp.), l'adénostyle des Alpes (*Adenostyles alpina*), encore la tofieldie et des orchidées près du ruisseau. Nous avons poursuivi près d'une mare pour un exercice de détermination, et non des moindres, de quelques *Carex*.

Début d'après-midi nous avons repris le chemin du retour, en balcon sur la rive gauche du Gâ, nous avons traversé de magnifiques pâturages riches en couleurs et en espèces de plantes.

Arrivés au parking, nous n'avions pas envie de nous quitter trop vite, et



Arnica montana

sommes donc allés boire un pot à l'épicerie au village du Chazelet.

Avec ce séjour, nous avons pu découvrir la beauté et la complexité de la flore de l'Oisans et ses usages traditionnels, gustatifs et thérapeutiques avec des bonnes recettes et des anecdotes que nous ont

partagées Marie-France et Roland, tout cela dans un milieu magnifique face à la Meije.

Un grand merci à nos accompagnateurs, Philippe et Roland qui ont permis une bonne complicité entre les participants de Gentiana et du CAFGO.



Compte-rendu rédigé
collectivement par les
participants de Gentiana

photos : Philippe Le Maître



Sesssion botanique alpine en Haute-Maurienne 11 au 14 juillet 2026

Du 11 au 14 juillet 2026 a eu lieu le stage de botanique alpine de Gentiana, en Haute-Maurienne (Savoie). Nous étions 26 participants sous les bons soins de Frédéric Gourgues, Benjamin Grange et Maxime Marchal. La base du poil étoilé à 4 branches était le Fort Marie-Christine à Aussois. Ce fort n'a pas beaucoup perdu de son austérité, mais la vue était jolie. L'objectif du stage était d'aller voir les plantes alpines de ce coin des Alpes.

Le samedi, la première branche de notre poil étoilé nous a emmenés au-dessus du lac du mont Cenis et du col éponyme vers l'ancien fort de la Variselle. Sur le chemin, nous rencontrons la rare potentille multifide (*Potentilla multifida*) juste après l'astragale à fleurs pendante (*Astragalus penduliflorus*). Ensuite, nous verrons la saponaire jaune (*Saponaria lutea*), espèce très rare des pelouses sèches. Nous continuerons les prospections dans une zone humide où nous pourrions nous délecter de la diversité des laïches. Nous y observerons en particulier la laïche simple (*Carex simpliciuscula*), la laïche dioïque (*Carex dioica*), la laïche des lieux froids (*Carex frigida*), la laïche de Davall (*Carex davalliana*), la

laïche panic (*Carex panicea*). Nous étions si bien guidés que nous ne nous sommes pas perdus dans toutes ces cypéracées auxquelles on peut rajouter l'éléocharide à tiges nombreuses (*Eleocharis multicaulis*). Ensuite, nous repartons prospecter des pentes plus sèches où nous verrons par exemple la laïche des rochers (*Carex rupestris*), la laïche à pied d'oiseau (*Carex ornithopoda*) ou la laïche à petites fleurs (*Carex parviflora*). Chassés par l'orage, nous rentrerons prudemment aux voitures. Sur le retour vers notre hébergement, nous ferons une pause pour



Saponaria lutea



voir la koelérie du Valais (*Koeleria vallesiaca*) qui se cachait au milieu des koeléries pyramidales (*Koeleria pyramidata*). Notre constat est que la végétation est très sèche, les canicules se font sentir dans ce coin. Ce constat nous accompagnera tout le long du séjour.

La deuxième branche du poil étoilé finissait dans le secteur des Evettes, au fond de la Maurienne. Il s'agit d'un lieu célèbre pour la botanique et force est d'avouer que la sortie a tenu ses promesses avec une palanquée d'espèces rares à très rares ! Tout commence par les dalles humides, les suintements et les bas marais au bord du chemin avec l'orpin velu (*Sedum villosum*), la primevère du piémont (*Primula pedemontana*), la laïche pâissante (*Carex pallescens*), la laïche à petite arête (*Carex microglochin*), la laïche bicolore (*Carex bicolor*), la



tofieldie fluette (*Tofieldia pusilla*) et le trichophore nain (*Trichophorum pumilum*). Nous avons eu des discussions sur l'identification des *Carex* du groupe *flava*, comme chaque jour, avec peu de certitudes sur le nom final à leur donner. Nous limitons les arrêts en filant vers le col des Evettes. Juste avant le col, nous observerons la gentiane de bavière (*Gentianella bavarica*) et l'arabette soyeuse (*Arabis soyeri*) dans les bas marais et la gentiane rameuse (*Gentianella ramosa*) dans les rochers au-dessus. Au niveau du col, nous observons la valériane celtique (*Valeriana celtica*) et la jacobée à une fleur (*Jacobaea uniflora*), deux raretés de la flore de France. Elles étaient en compagnie de la laïche de Lachenal (*Carex lachenalii*) et de l'achillée herbe trouée (*Achillea erbarotta*). Redescente efficace, pas le temps d'herboriser, il faut arriver à l'heure au repas !

La troisième branche du poil étoilé est proche de la première, nous allons à la combe de Cléry, située à l'ouest du lac du mont Cenis. Au départ, nous

observons les végétations des mégaphorbiaies avec l'achillée à grosses feuilles (*Achillea macrophylla*), la très rare primevère de Matthioli (*Primula matthioli*), malheureusement cette dernière était en fruit. Dans le mélézin nous observons la très belle fétuque dorée (*Festuca flavescens*). L'observation des saules apporte toujours sa part de questionnement et nous laissons quelques individus sans nom ! Dans les bas marais, nous retrouvons les plantes de zones humides de la veille, mais nous les délaissions pour aller voir la star de la journée à savoir la laïche des glaciers (*Carex glacialis*). En chemin, nous croiserons plein d'orchis des Alpes (*Chamorchis alpina*) et la rare laïche maritime (*Carex maritima*). Avec la laïche des glaciers, nous observerons la saxifrage glauque (*Saxifraga caesia*), la laïche des bruyères (*Carex*



ericetorum) et la viscaire des Alpes (*Viscaria alpina*). Encore une belle liste d'espèces rares ou protégées ! Ça coche ! Ça coche ! Ça coche ! Nous rentrons suffisamment tôt pour passer tester la gamme de bières et de softs de la brasserie artisanales Oé à Aussois. Une bonne adresse !

Dernier jour, déjà ! Pour finir notre exploration de la Haute-Maurienne, la dernière branche du poil étoilé nous a conduit au fond d'Aussois, au-dessus du lac de Plan d'Amont. Au départ, nous observerons des plantes de milieux secs. Ce sera l'occasion de revoir et de conforter les connaissances acquises lors des trois premiers jours. Dans les rochers, nous verrons la drave douteuse (*Draba dubia*) et une euphrase étrange qui ne serait qu'une forme grande et aux bractées acuminées de l'euphrase minime (*Euphrasia minima*). Une compilation des phrases chocs du séjour peut être disponible sur demande. On a eu droit par exemple à "Des doutes sur la drave douteuse ?". Les déterminations continuent et nous arrivons sur un plateau où nous observons l'achillée à feuilles de tanaisie (*Achillea distans* subsp. *tanacetifolia*). Dans les bas marais, nous observerons la swertie (*Swertia perennis*), la callianthème à feuilles de coriandre (*Callianthemum coriandrifolium*)

et les laïches des premiers jours. Nous redescendons après le repas pour permettre aux participant.es de rentrer en Isère pas trop tard.

En conclusion, nous avons pu au cours de ces quatre jours parcourir une diversité de milieux et d'ambiances. Voir des plantes très rares, mais également nous émerveiller de plantes plus communes. Je souhaiterais souligner la qualité des encadrants, tant dans la gestion du groupe et du rythme que dans les explications botaniques et la disponibilité didactique. Merci à Gentiana de nous prouver qu'il est possible d'apprendre et d'échanger dans la bonne humeur et sans hiérarchie d'expertise. Vivement l'été prochain ! Je m'en laïche les babines !

texte : Mathias Pires

photos : Philippe Le Maître et Anne Le Berre



Swertia perennis



au col des Evettes

Le genre *Euonymus*, les fusains

1- Introduction

Le genre *Euonymus* (écrit *Evonymus* dans les anciennes flores) fait partie de la famille des Celastraceae, famille plutôt présente dans les régions tropicales et tempérées et comprenant 93 genres et 1350 espèces dans le monde.

Une des plantes les plus connues de cette famille, le khat (*Catha edulis*), originaire du Yémen et d'Éthiopie, est consommé par les habitants de ces régions qui en mâchent longuement les feuilles pour leurs effets stimulant et euphorisant comparable à celui de l'amphétamine [1].

En France cette famille ne contient que deux genres : *Euonymus* (trois espèces) et *Parnassia* (qui ne comprend qu'une seule espèce, *Parnassia palustris*, la parnassie des marais).

2- Étymologie et noms vernaculaires

L'étymologie du nom *Euonymus* n'est pas très claire, mais tous les auteurs convergent pour décrire une plante peu sympathique et dangereuse.

Selon Michel Chauvet [2], *Euonymus* vient du grec euônimos qui signifie « qui a un beau nom » ou « au nom respecté » ou par antiphrase, « sinistre ». Ce nom aurait été appliqué à une plante très toxique, probablement un rhododendron. Il cite Pline (Histoire naturelle, livre 13) : « L'arbre de l'île de Lesbos qu'on appelle evonymos, n'est pas de meilleure augure... les capsules... contiennent une graine carrée, dure, mortelle pour les animaux, comme le feuillage lui-même ».

Dans son glossaire de botanique [3], Alexandre de Théis, associe *Euonymus* à la divinité grecque Eunyone, mère des Érynies (les Furies dans la mythologie latine), déesses peu recommandables tourmentant les mortels.

Linné retient le nom de genre Evonymus dans son best-seller Species Plantarum [4].

Quant au nom vernaculaire « fusain », selon le dictionnaire de l'académie [5], il vient du latin populaire fusago, dérivé du latin classique fusus qui signifie « fuseau », le bois de fusain étant utilisé anciennement pour confectionner des fuseaux, petits instruments pointus aux deux extrémités et renflés au milieu, que les femmes utilisaient pour tordre et enrouler le fil lorsqu'elles filaient la quenouille. Son nom anglais de « spindle-tree », spindle signifiant fuseau, est très explicite.

3- Les différentes espèces [6] [7] [8] [11]

Flora Gallica ne retient que 3 espèces en France, *Euonymus europaeus*, *Euonymus latifolius* et *Eunonymus japonicus*.

• *Euonymus europaeus*

Son nom vernaculaire est fusain d'Europe, mais l'imagination populaire lui a donné bien d'autres noms [9] tels que bonnet (ou chapeau) de curé, de prêtre, d'évêque (allusion à la forme de ses fruits ; toute la hiérarchie ecclésiastique y passe !), mais aussi bois carré (allusion à la forme de ses rameaux), bois noir, bois jaune, bois vert, bois puant, bois-fusil, bois de chien... Et j'en passe.

Le fusain d'Europe est celui qui est le plus courant en France métropolitaine et en Isère.

On le trouve un peu partout jusqu'à 1000 m d'altitude, de préférence sur des sols riches, dans les haies, buissons, bois clairs et frais, sur les talus.





C'est un arbrisseau touffu, très branchu pouvant atteindre 6 m de hauteur ; il se caractérise par ses rameaux munis de 4 lignes longitudinales liégeuses (bien visibles, mais pas aussi spectaculaires que chez *Acer campestre* ou *Ulmus minor*) qui les font presque quadrangulaires, verts. Ses feuilles, longues de 3 à 5 cm (sauf sur rameaux stériles), opposées, sont finement dentées, munies d'un réseau de veines translucides, bien visible par transparence.

La floraison a lieu en avril et mai ; ses fleurs sont blanchâtres, d'environ 1 cm de diamètre, ordinairement à 4 pétales, 4 sépales, 4 étamines entourées d'un disque nectarifère et d'un pistil à 4 carpelles soudés ; elles passent assez inaperçues.

Ses fruits sont des capsules généralement à 4 loges, arrondies sur le dos, d'une couleur rose presque rouge, et qui en s'ouvrant à maturité laissent apparaître 4 graines orangées luisantes et persistant longtemps sur l'arbuste.

C'est à l'automne que cet arbuste trouve toute sa beauté par la couleur de ses feuilles qui deviennent rouges, oranges ou pourpres et de ses fruits.



• *Euonymus latifolius*

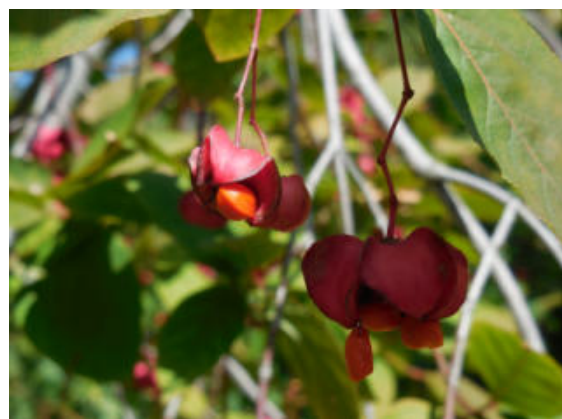
Son nom vernaculaire est fusain à feuilles larges (*latifolius* signifie feuilles larges) ; on ne lui connaît pas d'autre petit nom, mais les noms populaires du fusain d'Europe lui sont souvent attribués ; en langue vernaculaire, il n'y a pas de problème d'emprunt... Ni de confusion !

On le trouve dans le quadrant sud-est de la France, donc dans les Alpes (principalement du sud), en Isère (rare dans le nord et l'ouest Isère), dans les forêts fraîches, surtout les hêtraies, plutôt sur sol calcaire, jusqu'à une altitude de 1600 m.

Le fusain à feuilles larges peut atteindre 6 m de hauteur mais est plus grand que le fusain d'Europe dans toutes ses parties. Ses rameaux sont cylindriques, bruns ou verdâtres. Ses feuilles, opposées, longues de 7 à 14 cm, sont très finement dentées, à veines peu serrées, opaques ou peu translucides.

Ses fleurs brunâtres ont ordinairement 5 pétales (mais on en trouve aussi à 4 pétales) et sont réunies dans une inflorescence de 10 à 15 fleurs sur un pédicelle long de 4 à 6 cm (bien plus long que chez *E. europaeus*).

Ses fruits sont des capsules, généralement à 5 loges et à 5 arêtes ailées sur le dos, de couleur pourpre à maturité.



• *Euonymus japonicus*

C'est un arbuste originaire du Japon qui fut introduit en Europe vers 1800 où il était principalement utilisé pour confectionner des haies ; il est à l'origine de très nombreux cultivars, dont certains à feuilles panachées. Il tend à se naturaliser sur le littoral sud atlantique et dans le midi. Selon Inffloris [12], il n'est pas présent en Isère, et selon Biodiv'AURA [13] très rare en région Rhône-Alpes (principalement près de Lyon et Valence, donc probablement échappé des jardins).

Arbuste de 1 à 4 mètres de haut, il se différencie des deux autres fusains par un feuillage persistant, des feuilles coriaces et à dents bien visibles à l'œil nu. Ses fruits sont à section subcirculaires.



4- Toxicité et usage médical [7] [10]

Les fusains sont toxiques. Le principe âcre qui existe dans l'écorce, les feuilles et les fruits, produit sur le tube digestif une vive irritation qui peut amener des symptômes tels que vomissements et diarrhées sanglantes, voire plus graves tels que syncopes, convulsions, troubles cardiaques et même la mort selon la dose.

Il faut noter que dans le fruit, c'est la graine qui est dangereuse ; les oiseaux apprécient ces fruits, mais consomment l'arille, très nutritive, et rejettent la graine par les voies naturelles.

Tout ceci fait que les fusains n'ont aujourd'hui pas d'usage médical, ni en interne, ni en externe.

Cazin, dans son traité des plantes médicinales donne cependant quelques exemples de médication au XIXème siècle : décoction de fruits et de capsules contre la galle, décoction de jeunes tiges et de feuilles contre les ulcères ou pour se débarrasser du ténia. Pour en réduire l'effet violent, on rajoutait un émollient. La poudre de graines serait efficace pour se débarrasser des parasites du cuir chevelu. Attention, danger, ne pas essayer !

5- Autres usages des fusains [7] [8]

Tout le monde a entendu parler du fusain, je veux dire ce bâtonnet noir utilisé par les artistes pour dessiner des esquisses aux gris subtils et noirs profonds... Et qui ne s'écrase pas sur le papier, tout en le marquant facilement.

Il s'agit du bois de fusain (ou de saule), obtenu en chauffant des branches en l'absence d'oxygène (technique dite de pyrolyse).

Ce même charbon de bois carbonisé, finement broyé, rentrait dans la composition de la poudre à canon ; on a trouvé mieux de nos jours.

Le bois de fusain a une odeur désagréable. Il a un grain fin et homogène qui fait penser au buis dont il n'a ni la dureté ni la lourdeur. Il se travaille facilement et était utilisé en marqueterie ou pour faire des objets domestiques tels que les fuseaux, aiguilles, cure-dents, vis, chevilles, tuyaux de pipes ou moules à beurre.



6- Références

- [1] Wikipedia, [https://fr.wikipedia.org/wiki/Khat_\(botanique\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Khat_(botanique))
- [2] Etymologica botanica, Michel Chauvet, © 2024, Biotope éditions
- [3] Glossaire de botanique, Alexandre de Théis, 1810, Gabriel Dufour et Cie (<https://bibdigital.rjb.csic.es/en/records/item/14586-glossaire-de-botanique?offset=>)
- [4] Species Plantarum, Linné, 1753 (<https://www.biodiversitylibrary.org/item/84235#page/5/mode/1up>)
- [5] dictionnaire de l'académie française en ligne (<https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9F1909>)
- [6] Flora Gallica, Jean Marc Tison & Bruno de Foucault, 2014, © Biotope éditions et SBF
- [7] Le livre des arbres, arbustes et arbrisseaux, Pierre Lieutaghi, © 1969, Robert Morel éditeur
- [8] La Garance Voyageuse, n°153
- [9] Flore populaire ou histoire naturelle des plantes dans leur rapport avec la linguistique et le folklore, tome IX, Eugène Rolland, 1967, éditions G.P. Maisonneuve et Larose, Paris : <https://archive.org/details/florepopulaireou09roll/page/n5/mode/2up>
- [10] Traité pratique et raisonné des plantes médicinales indigènes, F.J. Cazin, 1868, P. Asselin éditeur (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k58310855>)
- [11] Info flora (<https://www.infoflora.ch/fr/>)
- [12] Infloris : base de données Gentiana des plantes de l'Isère (<https://gentiana.org/flore-isere/la-flore-en-isere/consulter-la-carte-de-donnees/>)
- [13] Biodiv'Aura : base de données des espèces animales et végétales de la région Auvergne Rhône-Alpes (<https://atlas.biodiversite-auvergne-rhone-alpes.fr/>)

Texte : Philippe Le Maître

Photos: *Eunymus europeus*: Ph Le Maître (fruit non ouvert), *Tela botanica* (fleurs et fruits ouverts),
Euonymus latifolius: *Tela botanica*, *Euonymus japonicus*: Wikipedia, livre d'heure d'Anne de Bretagne
 page 225

Hommage à Jean Collonge

Jean Collonge est décédé le 12 Août à l'âge de 87 ans.

Habitant le nord Isère, il a été un membre très actif à la Société Linnéenne de Lyon et il a aussi été actif à Gentiana dans les années 2010 :

- administrateur de Gentiana pendant plus de 6 ans, il avait pris en charge l'animation de la vie associative
- lorsque j'ai pris le poste de trésorier en 2012, il a fortement contribué au transfert et à la structuration de notre comptabilité qui avait quelques soucis d'affectation comptable (après de nombreux changements de trésorier dans les années précédentes) et m'a supporté pour ma formation à la comptabilité (il était expert-comptable).

Jean était très engagé dans le milieu associatif (aussi acteur à Lo Parvi). Il avait arrêté toutes ses activités depuis quelques années mais la mémoire de cet homme engagé reste un exemple.

Alain Besnard



L' AGENDA

L'inscription aux sorties peut se faire dès réception du courriel annonçant le programme du mois à venir. Les adhérents qui n'ont pas de messagerie électronique peuvent toujours s'inscrire par téléphone au 04 76 03 37 37.

Sorties

(petite sélection non exhaustive, l'agenda complet est à retrouver sur <https://gentiana@gentiana.org>)

-  Cyclamens et aquarelle de terrain (La Flachère)
samedi 26 septembre
-  Bryophytes des gorges du Bret (Coublevie)
dimanche 4 octobre
-  Sortie naturaliste à la Bastille
samedi 24 octobre (matin)
-  Escape game (MNE - Grenoble)
mercredi 28 octobre (après-midi)
-  Fougères de Chartreuse (St Christophe-la-Grotte)
mercredi 11 novembre



Polystichum setiferum

-  Pantès remarquables au jardin botanique de Lyon
dimanche 15 novembre

Convergences botaniques
26 et 27 septembre à Grenoble

Cours

-  Initiation à la mycologie
lundis 5, 12 et 19 octobre (après-midis)
-  Bryophytes niveau 1
16 - 18- novembre
-  Botanique (niveau 1)
9 jeudis matin du 1er octobre au 11 mars (en salle à la MNE²) et 6 sorties le mardi, les 29 septembre, 26 janvier, et au printemps

Evénements

-  Fête du miel et des abeilles "La vie au bord de l'eau" (Montbonnot)
samedi 3 octobre
-  Foire verte du Mûrier (St Martin d'Hères)
montées pédestres botaniques depuis Gières à 10h et 13h30
dimanche 4 octobre
-  Journée technique de Gentiana : les Espèces Exotiques Envahissantes
vendredi 20 novembre

MEMO !

pour 2026 : PENSEZ A RENOUVELER VOTRE ADHESION !

Membre actif individuel.....	20 €
Membre de soutien.....	50€ ou plus
Petit budget.....	10 €
Famille.....	30 €
Association.....	30 €
Abonnement "papier" à La feuille	18 €

